L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

UREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 FEVRIER 1884. 57me Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 9 FEVRIER 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes qui ont lieu ce jour, à la Bourse d'encan Arcade, rue Magazine, entre la rue Gravier et le Natchez Alley.

PAR LE SHERIF—Plusieurs terrains améliorés dans le Premier District, dans les rues Commune, Galvez, Gravier et Miro—Aussi, à l'habitation sucrière de Auguste Bantz, sur le chemin du Bayou, station de Lee, un moulin à sucre, avec les installations, etc.

Ventes qui ont lieu ce jour, à la Bourse d'encan St-Charles, rue St-Charles, entre Gravier et Commune,

PAR J. V. GOURDAIN—Maison de résidence désirable pour famille, rue des Champs-Elysées, 55, entre Royale et Chartres.

PAR GIRARDEY & MACON—Emplacement de choix pour bâtir des résidences spacieuses et aristocratiques sur l'Avenue St Charles où l'on fait de magnifiques améliorations et près des résidences de MM. Green, Airey, Janin et McDermott—Propriété améliorée dans le Sixième District, dans les rues Léontine, Laurel, Live Oak et Valment.

PAR HOEY & O'CONNOR—Magasins rue Decatur, entre Toulouse et St Louis—Maison de résidence, 74 rue St Pierre, entre Royale et Bourbon—Une résidence-cottage, agréable, rue Constance.

Immigration.--Morcellement de la propriété en Louisiane.

La curiosité nous a, un instant, piqués, hier soir. Ayant sous les yeux, d'une part, la superficie de la Louisiane—43,000 milles—ainsi que le nombre d'acres, actuellement susceptibles de culture, qu'elle renferme — 26,000,000—(nous laissons de côté les 1,250,000 acres, couverts d'eau. dont une bonne partie pourraient facilement être desséchées,) nous nous demandions combien notre Etat comptait d'habitants par mille carré, et nous trouvions un peu plus de 21 habitants (en France le chiffre est de 178); puis, quelle part, sur ces 26,000,000 d'acres cultivables, reviendrait, à chaque habitant, et nous arrivions à une moyenne de près de 28 acres, une des plus énormes proportions que l'on puisse constater dans un pays civilisé; et qui a la prétention d'être peuplé.

Notez que toutes ces terres sont extrêmement fertiles; que la plupart d'entr'elles sont vierges, et qu'il n'y a, pour ainsi dire, qu'à les gratter, pour en tirer d'abondantes moissons. Notez, encore, que l'on se livre, chez nous, à des cultures industrielles d'un rapport étonnant, et que les bénéfices en sont exceptionnellement élevés. Ajoutez que sur ces 26,000,000 d'acres, il y en a 6,000,000 appartenant aux Etats-Unis, et 9,000,000, à l'Etat, et que l'on peut se les procurer à des prix infimes. On n'a, par exemple, qu'à verser $14 au Bureau des terres de l'Etat, pour entrer immédiatement en possession provisoire de 160 acres, sauf à y ajouter, dans les cinq ans qui suivent, $4,70, pour obtenir une propriété définitive.

Et c'est un pareil Etat qui a tant de peine à se peupler! L'immigration semble le redouter, le fuir, tandis que le plus simple bon sens, l'intérêt le plus évident devraient l'engager à y affluer! Il y a sans doute un plus d'une cause à ce phénomène étrange, et il faut les chercher ailleurs que dans le préjugé qui s'attache au séjour de la Nouvelle-Orléans, que dans la peur que ce séjour inspire au loin. Si cette frayeur est déjà passablement déraisonnable, en ce qui concerne notre ville, elle devient tout-à-fait un non-sens quand elle s'applique à nos campagnes, où les épidémies sont encore plus inconnues que dans l'Ouest, que dans le Nord, qu'en Europe, et qui jouissent d'une merveilleuse salubrité.

La seule chose que l'on puisse reprocher à quelques coins de nos campagnes—bien rares et bien peu étendus —c'est un peu de fièvre paludéenne. Mais à qui la faute, si ce n'est à nous, qui pouvions si facilement dessécher ces quelques marécages, et qui ne l'avons pas voulu?

—Il y a deux causes principales à la répulsion qu'éprouve l'immigration pour notre territoire:

D'abord, nous ne nous sommes pas donné la peine de faire connaître notre pays au dehors; d'en exposer les avantages; d'en énumérer les ressources, presqu'innombrables et presqu'inépuisables, d'étaler, à tous les yeux, les richesses de notre sol et le brillant avenir qui attend celui qui saura les exploiter.

Au fond, on ignore la Louisiane à l'étranger; on ne la connait que par les bruits faux ou ridicules, qui circulent sur elle. Avons-nous bien le droit de nous en plaindre? Est-ce l'affaire des hommes du Nord, des européens, de deviner la vérité? N'est-ce pas plutôt la nôtre de dégager cette vérité des erreurs qui la déparent, et de la leur faire nettement saisir?

Voilà précisément pourquoi nous revenons si souvent, si obstinément, sur la même question, au risque de nous exposer au reproche d'inutiles redites. Nous savons que c'est la plus vitale des questions qui s'agitent ici, et qu'elle passe avant celle des levées, avant celle des améliorations du Mississippi, avant celle du tarif, avant même celle de l'industrie sucrière.

En second lieu, nous n'avons jamais offert aux immigrants les avantages auxquels ils ont droit de s'attendre. Nous ne voulons pas une immigration de hasard, composée de gens sans ressources ou sans aveu, qui, après avoir été une charge pour le pays qu'ils ont quitté, deviennent un embarras pour celui où ils abordent. Assez de "tramps" comme cela aux Etats-Unis! Dieu nous garde de contribuer à grossir ce fléau!

Ce qu'il nous faut, ce sont des gens ayant un métier, des agriculteurs surtout, des gens ayant vécu au milieu des champs, sachant retourner la terre et lui faire rendre tout ce qu'elle peut donner; possédant, sinon de gros capitaux, au moins un petit pécule qui leur permette de se construire un "Home" à leur arrivée, et de travailler immédiatement pour leur propre compte, s'ils le désirent; et ils le désirent toujours quand ils sont honnêtes et débarquent portant sur eux quelques milliers de francs, cachés dans leurs ceintures.

Or, comment attirer de pareils immigrants, s'ils ne sont pas sûrs, d'avance, de trouver, en mettant le pied sur notre sol, un lopin de terre qu'ils puissent acheter au comptant, ou, tout au moins, à terme? L'immigrant honnête et travailleur ne quitte son pays que pour aller chercher à l'étranger un sort meilleur, que pour venir, ici ou ailleurs, profiter des chances de fortune qu'on lui offre. S'il n'est pas convaincu d'obtenir, là où il a l'intention de se transporter, lui et sa famille, l'indépendance d'abord, l'aisance ensuite, et peut-être la fortune, si le sort lui est un peu favorable, il ne sortira pas de chez lui. Glèbe pour glèbe, il préfèrera toujours celle de la patrie; et, pour notre part, si nous n'avions pas cru les Louisianais disposés à diviser leurs grandes propriétés pour les offrir, par lots de plus ou moins d'étendue, aux cultivateurs qui arrivent de l'étranger, jamais, au grand jamais, nous ne nous serions faits les avocats de l'immigration. Heureusement, à cet égard, le doute n'est plus possible pour nous. Au cours de nos études sur les ressources de notre Etat, en général, et de chacune de nos paroisses, en particulier, nous avons acquis la preuve que, presque partout, on est prêt à offrir des terres aux émigrants, à des conditions fort libérales. Nous avons été puiser aux sources officielles, et nous ne craignons pas que l'on puisse opposer un démenti à ce que nous avançons. Telle n'a pas toujours été la disposition des esprits dans nos campagnes, mais elle y est bien nette aujourd'hui, bien franche, bien positive. La nécessité s'en est fait sentir impérieusement, et l'intérêt, un intérêt évident, un intérêt pressant, a opéré les plus éclatantes conversions.

Mais il faut qu'on le sache au dehors, en France, en Allemagne, en France surtout, où tant de cultivateurs, jouissant d'une aisance relative, sont si anxieux de venir, le plus tôt possible, profiter des chances de fortune qu'on leur présente, soit dans l'Amérique du Nord, soit dans l'Amérique du Sud.

Il ne faut pas nous contenter de dire que nous sommes prêts à diviser nos propriétés; il faut le faire, à l'instant même, et tenir nos différents lopins de terre à la disposition des arrivants. Il ne faut pas nous contenter même d'agir de la sorte, il faut l'annoncer, partout, à son de trompe, le faire savoir dans tous les grands ports de France, à Bordeaux, à Nantes, à Marseille, au Hâvre surtout, le grand port d'embarquement des émigrants.

Ne comptons pas trop sur l'action de nos autorités en pareille matière, sur l'activité de notre commissaire d'émigration, par exemple, qui est réduit à l'impuissance. Ce n'est pas le zèle qui lui fait défaut, ce sont les moyens matériels qui lui manquent. Il n'a même pas de quoi entretenir le moindre agent à l'étranger, y faire parvenir les documents destinés à les éclairer et susceptibles de les déterminer à prendre résolument la route de la Louisiane.

Que les premiers intéressés prennent l'affaire en mains; qu'ils s'adressent directement, ou par l'entremise de M. Harris, aux agents des grands ports de France ou d'Allemagne, suivant leurs préférences, et le succès est certain.

M. Léon Simon, secrétaire de la société française de Bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nlle-Orléans, a reçu, hier, de M. le Maire de St Malo, la lettre suivante, que nous nous faisons un véritable plaisir de publier.

[COPIE]

Mairie de Saint-Malo,
(Ile-et-Vilaine)

Saint-Malo, le 17 janvier 1884.

Le Maire de la Ville de Saint-Malo, à Monsieur L. Simon, Secrétaire de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre honorée du 1er janvier, renfermant un chèque sur Paris de fcs 1430 destinés à secourir les veuves et orphelins des malheureuses victimes de l'horrible catastrophe du "Rosabey".

La répartition de ce précieux don sera faite au nom de la *Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans.*

Veuillez, Monsieur le Secrétaire, être près des membres de votre honorable société, l'interprète de la reconnaissance de tous mes concitoyens et de la mienne, pour la généreuse part que vous prenez au soulagement des familles de nos malheureux naufragés.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Le Maire,
[Signé] DE Follen,

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfectez-les avec le "**Glenn's Sulphur Soap.**"

Les "**Pike's Toothache Drops**" guéris sent les maux de dents en une minute.

A l'occasion de la cérémonie commémorative de la bataille de Dijon, l'Union démocratique universitaire de Turin a publié la proclamation suivante:

Turinois!

Dans les journées des 21 et 22 janvier 1871, date des victorieuses journées de Dijon, la jeunesse italienne guidée par le glorieux soldat de l'humanité, rompant généreusement le cercle d'indifférence fratricide qui isolait le peuple français succombant sous l'invasion allemande, faisait le sacrifice de sa vie et cimentait dans le sang la future alliance des peuples libres.

Pour célébrer ces journées mémorables et en honorer les victimes, l'Union démocratique universitaire vous invite à venir déposer des couronnes sur les tombes d'Adam Ferraris et de ses camarades morts à Dijon pour le saint idéal de la fraternité humaine.

Le Comité.

La "Gazetta piemontese" annonce, d'autre part, que la cérémonie commémorative a eu lieu dimanche à deux heures. La Société des Reduci garibaldiens s'est réunie sur la place San Carlo et s'est rendue au cimetière accompagnée par huit autres sociétés et par une foule nombreuse. Au cimetière, on a déposé des couronnes sur les tombes de Ferraris et de huit autres de ses camarades.

Plusieur discours patriotiques ont été prononcés.

L'*Opinione* publie la lettre suivante adressée par M. Gladstone au professeur Giuliani, aujourd'hui décédé:

Whitehall, 20 déc. 1882.

Illustre maître,

Quoique je ne pratique plus la langue italienne, je vous remercie infiniment de l'aimable envoi de votre remarquable ouvrage: le "Dante interprêté par lui-même!" Vous avez daigné m'appeler le digne disciple de ce puissant poète. Cette parole est significative. La lecture du "Dante" n'est pas seulement un plaisir, un effort ou une leçon; c'est la vraie discipline du cœur, de l'intelligence, de l'être humain.

A l'école du Dante j'ai puisé une très grande partie de la provision intellectuelle, avec laquelle, quelle que minime qu'elle soit, j'ai vécu sur cette terre environ soixante-treize ans. Et j'ajouterai encore à votre observation si juste que celui qui sert le Dante sert en même temps l'Italie, le christianisme et le monde entier.

Votre très respectueux,
W. E. Gladstone.

Du Dr S. W. Hunter, Baltimore, Maryland.

" " " Ayant appris à apprécier Colden's **Liquid Beef Tonic**, je me plais à le recommander comme une excellente préparation, réunissant à un *remarquable degré* les propriétés *nutritives et toniques.*" (Se rappeler le nom, Colden's—Ne pas en accepter d'autres des pharmaciens.)

On lit, dans le *Temps*, de Paris, du 23 janvier;

L'Univers publie une lettre de M. Freppel à son clergé, à l'occasion de la mort du dernier archevêque de la Nouvelle-Orléans, que des liens de naissance et les premiers souvenirs de sa carrière rattachaient au diocèse d'Angers. Cette lettre n'est pas de nature à ramener à M. Freppel les sympathies du parti royaliste, qu'il a quelque peu perdues depuis son courageux discours sur les affaires du Tonkin. M. l'évêque d'Angers vante notamment l'influence de la presse dans notre société. Il n'y a là rien de très paradoxal, et l'on pourrait citer tel écrit de Léon XIII où le même éloge est accordé à la presse dans des termes presque identiques.

M. Freppel est donc resté parfaitement catholique en écrivant ces lignes, et il a le pape avec lui. Le pape, oui. Mais ces partisans fanatiques de l'ancien régime, qui ont jeté l'anathème à toutes les formes du progrès, qui se sont déclarés les adversaires irréconciliables de la société moderne et de tous les instruments de perdition dont elle a le tort grave d'user? Ceux-là, M. l'évêque d'Angers risque fort de les scandaliser. La presse, c'est tout au plus si on la tolère dans ce parti-là, quand on est très libéral. Mais la prôner! Voilà qui passe la mesure!

Que dire du passage de la lettre pastorale où il est fait allusion aux institutions de l'Amérique? L'évêque d'Angers loue le défunt d'avoir revendiqué les droits qu'accorde à tous les citoyens la Constitution américaine, pour organiser dans son vaste diocèse l'action de l'Eglise catholique. Non content de louer la presse, M. Freppel célèbre les bienfaits du régime républicain! Qu'on ne dise point que le mot n'y est pas; il y est, en toutes lettres:

"Citoyen d'un Etat où la forme républicaine n'est pas seulement le fait, mais encore le droit, et où le pouvoir établi se confond avec le pouvoir légitime, l'abbé Perché s'empressa de mettre à profit, dans l'intérêt de la cause religieuse, toutes les libertés reconnues par la Constitution du pays.

La forme républicaine a donc du bon? Il est donc possible, même avec la forme républicaine, de servir la cause de la religion? Le salut de l'Eglise n'est donc pas lié nécessairement aux institutions monarchiques? On voit d'ici toutes les conclusions qu'il est permis de tirer de ces quelques mots de M. l'évêque d'Angers. On nous objectera, nous le savons, que la lettre fait une distinction subtile entre les pays où la forme républicaine est le droit en même temps que le fait, où le pouvoir établi se confond avec le pouvoir légitime...., et les autres pays.

Mais c'est déjà quelque chose de reconnaître qu'en soi la République n'est pas incompatible avec les libertés des consciences chrétiennes. Une fois qu'on a posé le point, le reste suit tôt ou tard. Et quand le reste ne devrait pas suivre, quand M. Freppel devrait jusqu'au bout formuler des réserves intérieures sur le *droit* de la République, où serait le mal? Il suffit à la République qu'on la respecte et qu'on lui obéisse.

La *République Française* dit, à propos de la lettre de Mgr Freppel:

M. Freppel n'a pas craint de rompre en visière avec toute la droite du Palais-Bourbon en se montrant patriote dans la discussion sur le Tonkin. Encore une fois il a fait œuvre de Français. Il nous plait de le reconnaître et de féliciter l'évêque d'Angers. Cela nous plait d'autant plus, que nous aurons ainsi le plaisir d'être traités de cléricaux par la presse intransigeante. Nous trouvons que M. Buffet a bien parlé finances au Sénat l'autre jour et que M. Freppel sait faire taire parfois ses préférences pour se montrer Français. C'est abandonner tous les principes, si nous en croyons la *Justice*, qui en fait de liberté d'appréciation nous permet uniquement de vanter les mérites oratoires de MM. Talandier et Delattre.

Voici l'analyse d'une partie du discours que M. de Freycinet a prononcé, au Sénat de France, lors de la discussion du budget de 1884:

Une transformation sociale qui tient du prodige est en voie d'accomplissement. La vapeur et l'électricité sont en train de révolutionner les conditions du travail et de la richesse dans le monde. La France peut-elle rester à l'écart de ce mouvement? Se laissera-t-elle devancer par ses rivaux? N'est-elle pas merveilleusement dotée par la nature pour se tenir, si elle le veut, à la tête des nations? Les rares qualités de son génie, l'abondance de son épargne, son admirable position géographique, doivent-elles lui devenir inutiles, faute d'un outillage suffisant?

Certes, la République a beaucoup fait et elle a projeté de faire encore beaucoup plus pour le développement des routes, des canaux, des chemins de fer, des ports maritimes, de la navigation, des colonies, sans parler de ses efforts pour les écoles. Il lui a fallu et il lui faut encore pour cette œuvre immense de l'argent, beaucoup d'argent; mais "elle eût mal géré les comptes de la nation en n'organisant pas les moyens par lesquels elle arrivera à un état de plus en plus grand de prospérité et de richesses." Ces travaux, ces emprunts dont on fait un crime au gouvernement, ils l'honorent; c'est une semence qui rendra au centuple ce qu'elle aura coûté.

Ce langage a été couvert d'applaudissements.

Une délégation du comité catholique de Paris, de la Société générale d'éducation et d'enseignement et du Comité de défense religieuse, conduite par M. Chesnelong, président de ces œuvres, a été reçue, le 22 janvier, à l'archevêché, par le cardinal-archevêque de Paris et par son coadjuteur.

Les journaux religieux disent que M. Guibert a adressé aux trois œuvres, dans la personne de leurs représentants, "les encouragements les plus formels, et leur a prodigué les témoignages de l'approbation la plus complète."

On a distribué à la Chambre d'Italie le projet sur la marine marchande.

Ce projet accorde, pendant une période de dix ans, aux vapeurs et aux voiliers en fer ou en acier, construits en Italie pour la marine italienne et inscrits sur la première classe du registre italien, une prime fixée à 60 fr. par tonne du jaugeage habituel.

Des primes sont accordées également pendant dix ans, pour la construction en Italie de machines et chaudières destinées aux bâtiments italiens, à raison de 10 fr. par cheval-vapeur pour les machines et de 6 fr. par quintal pour les chaudières.

Dans le cas où les provisions de charbon destinées aux administrations gouvernementales seraient faites directement à l'étranger, les transports se feront sous pavillon national, sauf cas exceptionnels.

L'exercice du cabotage sur les côtes italiennes est réservé au pavillon national.

Pendant cinq ans, le gouvernement pourra le permettre aux navires étrangers, sauf parfaite réciprocité de la part des nations intéressées.

Moyennant une loi spéciale, on pourra, au lieu d'une parfaite réciprocité, accepter des pays étrangers d'autres compensations équivalentes à l'autorisation de caboter le long des côtes italiennes.

Le projet s'occupe ensuite de la réforme des taxes maritimes et consulaires.

La Chambre a commencé la discussion des articles du projet Baccelli, relatif à la réorganisation de l'instruction publique.

Horsford's Acid Phosphate,
Pour la migraine.

Le Dr H. S. Read, de Chicago, dit: "Je crois que c'est un excellent remède pour beaucoup de formes d'épuisement mental et nerveux, accompagné de migraine, de dyspepsie et d'affaiblissement vital."

L'Allemagne est une rivale très importante des Etats-Unis. Sa population est de six millions plus faible que celle de l'Union, et de six millions plus forte que celle de la France. Elle a 7 millions de travailleurs, juste la moitié de ce que possède notre République. Elle a une puissance motrice de cinq millions de chevaux de vapeur, et, en cela, elle nous est bien inférieure; mais cette différence peut s'y compenser par le système de travail à bon marché.

La France n'a qu'un million de chevaux de vapeur; mais cela vient de l'immense économie du peuple français, qui trouve toujours moyen d'épargner, dans les grandes comme dans les petites choses.

Un livre nouveau.

—La maison Harper & Brothers, de New-York, est à la veille de publier un ouvrage intitulé *"The Military Operations of General Beauregard"*, qui aura certainement un grand retentissement. Ces deux volumes ne sont pas précisément une autobiographie, puisqu'ils sont dûs à la plume de notre distingué compatriote et ami, le juge Alfred Roman, mais ils ont, sous le rapport de l'authenticité, toute la valeur autobiographique.

En effet ils ont été écrits sur des notes, des matériaux fournis tous par le général Beauregard qui, dans une préface, déclare prendre la responsabilité des faits coordonnés et commentés par son historien. Ce nous sera un plaisir de rendre compte de cette œuvre quand nous l'aurons lue avec l'attention qu'elle mérite.

Mais dès aujourd'hui nous pouvons bien commettre l'indiscrétion de dire—puisque nous en avons traduit en français de nombreux chapitres—que cette œuvre, outre son incontestable mérite littéraire, abonde en documents précieux qui jettent une lumière vive sur bien des faits de la Guerre de Sécession, jusqu'ici demeurés dans une sorte de pénombre. Elle sera lue avec la même avidité par ceux qui, au temps de notre lutte gigantesque, combattirent et dans le camp Confédéré et dans le camp Fédéral; elle fera autorité parce que l'honorabilité et du général Beauregard et du colonel Roman qui fit partie de l'état-major de celui-ci, est le sûr garant de la vérité des faits qui s'y trouvent consignés.

D'ailleurs, et c'est là ce qui ajoutera encore un prix immense à ces deux volumes, pas une assertion qui ne soit soutenue par des documents officiels, des témoignages indiscutables.

Cette nouvelle histoire de la Sécession aura assurément un brillant succès que nous sommes fiers et heureux d'annoncer d'avance.

M. Just Comes a été chargé par l'auteur et les éditeurs de solliciter des souscriptions pour ce livre, dont l'édition luxueuse, enrichie du portrait du général Beauregard et de nombreuses illustrations, a occasionné de grands frais.

On ne pouvait choisir un intermédaire plus intelligent et plus populaire.

M. Just, Comes, louisianais appartenant à l'une de nos meilleures familles, est une vieille connaissance, un vieil ami que nous prenons plaisir à recommander et très chaleureusement.

Mais au fait, mille fois digne de la confiance de tous, a-t-il bien besoin de notre appui dans ces paroisses de Jefferson, St-Charles, St-Jean-Baptiste, St-Jacques, Assomption qu'il va visiter, avec lesquelles il est en relations depuis si longtemps, et qui par conséquent ont pu apprécier son caractère élevé?

N'importe nous ne pouvons nous défendre d'écrire ce que nous pensons de lui, et de prédire qu'il contribuera très largement à répandre l'ouvrage du juge Alfred Roman.

M. Just Comes se mettra en route dès lundi prochain.

La Estudiantina.—La colonie espagnole a le droit d'être fière de cette Estudiantina qui, depuis un mois environ, a valu tant de soirées et de matinées charmantes à tous ceux qui s'occupent ici de la question d'art.

Elle a témoigné de cette fierté en se faisant représenter largement à chacun des Concerts de cet orchestre, aussi original que séduisant, et auquel nous avons essayé de rendre pleine justice. Si nous n'y avons pas réussi, il n'en faut accuser que notre insuffisance et non pas notre intention.

Mais cette colonie espagnole, élément si précieux de notre population latine, n'a pas voulu se contenter des preuves d'admiration données aux Etudiants par sa présence à leurs fêtes musicales, elle a voulu encore faire une véritable manifestation en l'honneur de ces dix-sept virtuoses charmants et sympathiques à tous.

A cet effet, l'un des citoyens espagnols les plus considérables qui soient ici, M. P. Solis, a pris les devants, et grâce à sa haute influence, grâce à cette spontanéité chaude, enthousiaste, qui est un trait saillant du tempérament de l'Espagne, vite, à la suite d'une assemblée, un comité d'hommes éminents s'est formé, et a résolu d'offrir un bénéfice à La Estudiantina.

Ce comité s'est ainsi organisé:

MM. P. Solis, président,
J. Alabau, vice-président,
A. Ramirez, secrétaire.
—Membres: MM. le Dr R. Matas,
Jose Venta, A. Fuentes,
M Bornio, A. Prieto,
B. Garcia, A. Tolivar,
A. Marti.

Ce Comité, dont chaque nom est bien une recommandation, a fixé à ce soir même ce bénéfice de La Estudiantina, et afin d'en assurer d'un seul coup le complet succès, il s'est inscrit immédiatement pour 300 billets de première, 200 billets de secondes et 200 billets de troisièmes.

C'est là, on l'avouera, une contribution princière et qui ne nous étonne point chez nos amis espagnols. *A la disposicion de Vd.*

On peut donc affirmer que la salle de l'Opéra sera comble ce soir dans toutes ses parties, sans craindre d'être traité de faux prophète, comme le fameux Mahdi, le lion actuel de l'Egypte.

En effet à cette délicate et généreuse initiative des Espagnols s'uniront toutes les populations, pour mieux fêter des artistes que l'insuccès relatif des premiers jours n'a pas découragés une minute, et qui, forts de leur valeur, sûrs de l'issue, ont persisté, se sont imposés à force de talent et d'efforts pour satisfaire le public.

A l'heure où ces lignes paraîtront bien peu de sièges disponibles resteront sur le tableau de location; nous engageons ceux qui veulent être de ce Festival à faire diligence. Les demandes seront nombreuses; les bonnes places à prime.

Du reste, quand il s'agit d'entendre La Estudiantina, dont les concerts paraissent toujours trop courts, on peut bien se résigner à demeurer debout. C'est la dernière fois peut-être que nous posséderons semblable orchestre. Qu'il s'en aille en emportant la conviction que nulle ville aux Etats-Unis n'est plus artistique que la nôtre; que nulle part, en Amérique, on ne trouve d'appréciateurs plus autorisés, plus fins de bonne musique.

Grand Opera House.—Si belles qu'aient été les recettes de la semaine, celle d'hier soir les a battues toutes. Les quatrièmes elles mêmes regorgeaient de monde, et aux premières on voyait une bordure très touffue de spectateurs debout et qui sont ainsi restés en faction jusqu'à la dernière minute. Décidément le Sardou est en grande demande sur notre place; ce n'est pas nous qui protesterons.

Le succès de *Fédora* a été grand, très grand comme toujours; l'on n'entendait que louanges à l'adresse de l'auteur, de Fanny Davenport, de M. Mantell et de la troupe dans son ensemble aussi.

Il est vraiment regrettable qu'elle ne fasse pas plus long séjour parmi nous; la caisse se fût remplie bien des fois encore.

Mais c'est très positivement aujourd'hui même que se termine ce brillant engagement.

Ainsi deux occasions encore de voir *Fédora*; ce matin et ce soir.

Demain *The Silver King.*

Academie de Musique.—*Dew Drop* en matinée et en soirée aujourd'hui; les deux dernières représentations.

Nous vous avons dit plusieurs fois ce qu'est Mlle Lizzie Evans; un nom qu'il faut retenir, par celle qui le porte, fera chemin.

Voyez la, et vous direz comme nous, c'est notre conviction.

Demain, Baker & Farron.

Theatre St Charles — Mlle Annie Pixley, l'une des comédiennes aimées de notre public, clôt aussi son engagement aujourd'hui.

Elle jouera en Matinée et en Soirée *Zara*, un cadre où ressortent très heureusement ses nombreuses qualités.

Les Minstrels de Leavitt, la troupe la plus complète en ce genre qui ait visité la Nouvelle-Orléans, débuteront demain soir.

L'incendie qui a éclaté, dans la mine de Virginia, il y a trois ans, brûle encore, à une profondeur de 1650 pieds au-dessous de la surface.

Il y a 100,000,000 de pieds de bois de charpente dans la mine.

Il y a, aujourd'hui, 17,961 pensionnaires du gouvernement de plus que l'an dernier.

Exhibition Orientale—C'est l'après-demain, lundi 11 février, que s'ouvrira cette exhibition, rue du Canal No 126, bâtisse Jamison. Les propriétaires MM. Ali et Kaurt nous annoncent qu'on verra là tout un monde d'objets qui frapperont par leur fini, par leur originalité.

Ce qui piquera surtout la curiosité c'est une riche collection d'articles en bois, authentiques, provenant de la Terre-Sainte. Nous appelons aussi l'attention sur des objets arabes sculptés avec un grand art, de la bijouterie turque, des ouvrages en filigrame d'un délicieux dessin, d'un goût exquis. Enfin des tentations qui ne se peuvent compter.

Le prix d'entrée n'est que de 25 cents, et malgré sa modicité chaque visiteur recevra un cadeau excédant en valeur le prix d'entrée; prix qu'on demande, porte l'annonce, seulement pour éviter l'encombrement dans la salle d'exposition.

Cette exposition, dont les portes seront ouvertes de 10 heures du matin à 10 heures du soir, ne sera que de très courte durée.

Nos remerciments pour les invitations reçues.

Le tunnel de Gould, près de Steubenville, Ohio, sera bientôt terminé. Il y avait déjà 2300 pieds d'achevés, en décembre. Il est commencé depuis quatre ans; on y travaille jour et nuit. Il sera de 3300 pieds de longueur; il évite, surtout, les courbes extrêmement dangereuses de la voie du Pan Handle, et raccourcit le chemin de deux milles et demi. Il sera probablement terminé avant la fin de ce mois.

Les dettes des compagnies de chemins de fer des Etats-Unis se montent à l'énorme somme de $3,174,932,904. La dernière de ces dettes doit échoir en 1894.

Le chiffre, en 1884, est de $14,000,000; en 1885, il sera de $38,000,000; en 1886, de $15,000,000; en 1887, de $19,000,000, etc. La plus forte échéance est de $220,424,090. La moyenne, par mille, est de $26,000.

Décédée, vendredi, 8 février, à 6 heures et quart, à l'âge de 64 ans, 1 mois et 8 jours, Dame ANGELINA RAISON, épouse d'AUGUSTE F. HICKMAN, native de la paroisse Assomption, Lne. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, samedi 9 février, à 10 heures. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, 216 rue Félicité.

Le "Pionnier" d'Assomption, Lne., les journaux de Louisville, Ky., Troy, Mo, Indépendance, Mo., et Kansas City, sont priés de reproduire cet avis.

Décédée hier, à 1 heure et demie de l'après midi, à l'âge de 76 ans, ADÈLE MONTREUIL, veuve de P. E. Wiltz, native de cette ville. Les amis et connaissances des familles Wiltz, Montreuil et De Armas, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie. Le corps est exposé au No 325, Chemin du Bayou, entre Roman et Prieur.

De la part de la famille.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Avis aux consignataires.—Avis.—Le vapeur français "PARIS", commandant Artur du Hâvre, Anvers et Bordeaux, commencera le déchargement de sa cargaison AUJOURD'HUI 9 courant, à une heure P. M., au Poteau No 43, Quatrième District.

Les consignataires sont priés de faire leurs entrées en Douane et de s'occuper de la réception des colis à leur adresse, autrement ils seront envoyés aux magasins à leurs frais et risques.

Aucune réclamation pour avaries aux marchandises ne sera reconnue, à moins que les dégâts n'aient été constatés sur la Levée avant la livraison de ladite marchandise.

Il est nécessaire de se munir d'un ordre pour la livraison de la marchandise, lequel sera accordé à nos bureaux sur le paiement du fret.

FORSTALL, CLAYTON & CO.
Agents,
9 fév 2f 173 rue Commune.

Les moulins Chalmette de la Nouvelle-Orléans offrent aux **Planteurs**, sucriers et cotonniers un engrais très populaire: Une composition de farine de graines de coton, d'acide phosphorique de chaux, etc., en quantités abondantes, composition qui fournit les éléments fructifiant nécessaires et qui ne se trouvent pas dans la farine seule. Une analyse, des échantillons et des prix seront donnés sur demande.

A. G. OBER, président,
9fév—2m—c. No 194 rue Gravier.

Avis au Public.

LES deux billets (promissory notes) souscrits par moi le 7 Février 1884, l'un de huit cents dollars, payable avant midi, le 8 Février 1884; l'autre, de mille dollars, payable le 7 Février 1885, tous deux faits à l'ordre de Mme Emily J. Oliver, étaient et sont sans valeur reçue et ne seront pas payés par moi.

P. B. McCUTCHON, D. M.

9fév—6f

RIVOIRES FRÈRES,
HORTICULTEURS, BREVETÉS,
No 193 rue Kerlerec, N.-O., Lne.

ENTREPRENDRONT le tracé ou la transformation des jardins, la construction de cascades, de jets d'eau et de labyrinthes, avec de la pierre ou du gazon artificiel—brevet obtenu le 19 septembre 1881. Toutes les plantes fournies par lui seront de la meilleure qualité et garanties. Commandes exécutées avec célérité.
6fév—1f

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de la rue St-Charles—Coin des rues Carondelet et Haitième.—Nouvelle-Orléans, 8 février 1884—A une élection annuelle des actionnaires de cette compagnie, tenue lundi, 14 janvier 1884, les messieurs dont les noms suivent ont été élus Directeurs:

Wm. H. McLellan, Henry Ellermann,
A. R Brousseau, Oscar Isnard,
B. J. Vesnard, Benjamin Milier,
Alden McLellan.

Et à une réunion des Directeurs, tenue ce jour, M. Alden McLellan a été, à l'unanimité, réélu Président et V. Rivière, Secrétaire.

V. RIVIÈRE,
secrétaire.
9 fév—2f

La Grande
FXHIBITION ORIENTALE

Ouvrira LUNDI, 11 février 1884, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

126..........RUE DU CANAL..........126
(Bâtisse Jamison)

Pendant une saison de **courte durée** seulement.

Exhibitions étonnantes et merveilleuses de talent et de travaux.

Nouveautés en articles de bois provenant de la Terre Sainte.

Objets sculptés arabes. **Bijouterie turque** et travaux en filigrane de dessins les plus chastes. Admirables travaux.

Entrée à l'exhibition..........**25 cents**

Un cadeau pour chaque visiteur, excédant en valeur le prix de l'entrée. On exige un prix d'entrée à seule fin d'éviter l'encombrement de la salle par les visiteurs. ALI & KAURT,
8fév—1m Propriétaires.

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud de la Nouvelle-Orléans, No 31, rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 4 février 1884.—A l'élection annuelle tenue par les actionnaires de cette Compagnie, ont été élus directeurs pour l'année 1884;

MM.
EMILE L CARRIERE, LOUIS BUSH,
J J GIDIERE, G P HARRISON,
B F CHAMBERS, D FATJO,
GILBERT H GREEN, H E SHROPSHIRE,
M SCHWABACHER, J A DUFILHO,
J A LAFAYE, J H MENGE,
JOHN T MOORE JR., P A VILLERMIN,
ADOLPH MEYER, GEO H DUNBAR,
E L FORSTALL, F G ERNST,
JOSEPH DAVID, I HERNSHEIM,
D A S VAUGHT, E BELTRAN,
L LACASSAGNE, HENRY LEHMANN,
THOS J WOODWARD.

Et à une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour, M. ERNEST MILTENBERGER a été réélu à l'unanimité président de la Compagnie; M. H. GALLY, vice-président, à l'unanimité aussi; et M. SCOTT McGEHEE, secrétaire, également à l'unanimité.

SCOTT McGEHEE,
6fév—10f Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.—Nlle-Orléans, 4 février 1884.—A la réunion annuelle des actionnaires de cette Compagnie, tenue le 8 janvier 1884, ont été élus directeurs pour l'année courante: MM.

J. A. SHAKSPEARE, WM G. VINCENT,
A. R. BROUSSEAU, THOS. J. SEMMES,
R. M. O'BRIEN, ADOLPH MEYER,
et DUNCAN F. KENNER.

Et à une réunion tenue ce jour pour organiser le Conseil de Direction, ont été élus: MM.
DUNCAN F. KENNER, Président.
WM G. VINCENT, Vice-Président,
VOR. VALLOIS, Secrétaire.
FRANK E. RICHMOND, Trésorier.
V. VALLOIS,
8 fév—10f Secrétaire.

Bureau de prêts sur gages,
23 rue Conti, coin Bourbon.
ACHAT DE
Vieil Or et de Vieil Argent.
20 jan—1m B. G. MASTRAL.

Estudiants Espagnols de Figaro.

Partageant le sentiment général d'admiration que vous inspirez à tout le monde par l'excellence et la merveilleuse perfection de vos soirées musicales, les soussignés, désireux de vous donner un témoignage public de leur haute appréciation de votre valeur artistique, vous prient de désigner un jour ainsi que la localité pour un grand concert qu'ils seront heureux d'organiser à votre bénéfice, et qu'ils vous offrent de tout cœur.

La Colonia Española de la Nueva Orleans,
E von Meysenbug, A Schreiber,
J Aldigé, O Carrière,
G H Green, A G Nicolopulo,
A A Lelong, A Violet,
J Tuyes, A J R Landauer,
V Meyer, E Allgeyer,
F Kennedy, Gén A Meyer,
J J Stewart, F Lapeyre,
J A Coalaron, Joe Bayle,
P A Delvaille, E Bertus,
R W Stauffer, J Augustin,
J L Lyons, M W Smith,
Chs Lafitte, Joe T Scott,
Wm Mehle, Bradish Johnson,
S P Walmsley, J Hernandez,
Chs M Hunt.

A la Colonia Española de la Nueva Orleans et à MM. E. Von Meysenbug, A. Schreiber, J. Aldigé et autres.

Messieurs,

En réponse à votre trop flatteuse communication, nous vous prions d'agréer nos bien sincères remerciements et la sincère expression de notre profonde gratitude. Nous désignerons samedi, 9 du courant, à 8 heures du soir, comme le jour et l'heure où aura lieu le concert que vous nous offrez si obligeamment, et qui se donnera, si vous le voulez bien, à l'Opéra français de la rue Bourbon.

Nous vous renouvelons, messieurs, nos remerciements et nous vous prions d'agréer l'expression de notre très-haute considération.

ESTUDIANTINA ESPANOLA.

7fév—3f

LES PREMIERS DE LA SAISON.

Pompanos. Aloses et toutes sortes de poissons. A vendre en toutes quantités à des prix modiques aux étaux de BARTHOLOMEW & CO., marché français. — Bureau, 5 rue des Ursulines.
7fév—7f

Mme FORTIER
No 163 rue Roman,

OFFRE au public son traitement des yeux et appelle l'attention des personnes atteintes de maladies provenant de la rétine et du nerf optique. Prompte guérison assurée.

Je remercie publiquement Mme Fortier de m'avoir rendu la vue que j'avais presque perdue depuis 3 ans. W. SMITH.
8 fév—6f

Nouvelles Obligations 5 0|0
—DE LA—
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

A vendre au bureau de la Banque Transatlantique,
NEW-YORK.

LES nouvelles obligations 5 0|0 de la Compagnie Générale Transatlantique. Ces nouvelles obligations seront vendues pendant le mois de février, titre libéré, à raison de 462 francs cinquante centimes chaque, ce qui donne, indépendamment du remboursement à frs. 500, un intérêt annuel de 5.41 0|0. Ces obligations constituent un placement des plus avantageux. —Les intérêts sont payables par semestre à Paris, ou à l'agence de la Compagnie, à New-York.

Pour tous autres renseignements s'adresser à
LOUIS DE BEBIAN,
6 Bowling Green, N. Y.
Ou à A. SCHREIBER,
6fév—6 10 61 rue Carondelet, N. O.

Le mécanisme le plus compliqué et les modèles d'engrenage les plus merveilleux qui aient jamais été montrés en public

LA CITÉ CATHÉDRALE,

au coin des rues Camp et Commune, vis-à-vis le "City Hotel."

Ferme, villa, cathédrale, chemin de fer électrique, valse, chars à câbles, fontaines, rues éclairées à l'électricité, attelage de bœufs "Four in Hand," ours savants, le tout mu par l'électricité. Ouvert jour et nuit. Entrée, 25 sous pour les grandes personnes et 10 sous pour les enfants. En allant au théâtre, quittez votre demeure une demi heure plus tôt, et allez visiter La Cité Cathédrale. 3 fév—1m.

27 —————— 27
SOUVENEZ-VOUS
Du No. 27 rue Carondelet.
2 fév—1m

DEMANDES.

ON demande—Une bonne d'enfant, pouvant fournir de bonnes recommandations. S'adresser chez Mme Lionnet, encoignure Esplanade et Rosen. 8fév—3f

ON demande à louer une maison ou cottage de deux étages, jusqu'au premier octobre, et après si on en est satisfait. Il faut qu'il y ait au moins quatre chambres à coucher, une chambre à bain, et une cour. S'adresser aux initiales C. R. P. à ce bureau, faisant connaître la situation de la propriété et le prix de location.
3 fév —

Demande de Leçons et de Traductions.

MME S. DE LA HOUSSAYE désirerait donner des leçons de français, soit dans quelques-unes des institutions de la Nlle-Orléans, soit au domicile des élèves.

Elle se chargera aussi de toutes copies ou traductions que l'on voudra bien lui confier.

Pour plus amples informations, s'adresser aux bureaux de "L'Abeille." 2fév—

ON demande—Une domestique de maison, bien recommandée, au No 94 Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 30jan—

Demande d'emploi.

UN jeune homme, ayant la connaissance des affaires, désire trouver un emploi, comme commis, collecteur, etc. Il peut fournir d'excellentes recommandations. N'aurait aucune objection à aller à la campagne. S'adresser par lettres, à R., bureau du journal. 2déc—

A VENDRE.

A VENDRE
Pour cause de départ.

UN CAFÉ bien achalandé et parfaitement situé. S'adresser à
A. PRADOS, Jr.,
No 21 Passage de la Bourse.
10 janv—2m

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St-Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 16 déc—1 an.

141 Rue du Canal.

Manteaux, Dolmans,
Ulsters, Jackettes Jerseys.
Linge de dessous pour dames et enfants.
Ottomans soie, Velours,
Pluches, Velvetines, Satins.

SOIERIES et SATINS brochés (vaste assortiment) et un beau choix de
ETOFFES A ROBES.

Collection spéciale de
Services de Table Damas
à des prix grandement réduits.

Tapis, Rugs, Nattes, Linoleums, etc. Toiles cirées pour plancher; aussi, Nattes de Chine Stores de fenêtres, Rideaux dentelle, Cornich es, Tringles à Corniches, etc.

Le tout aux plus bas prix possibles.

Des échantillons de Marchandises Sèches envoyés sur demande.

B. & W. CRONER,
141 rue du Canal, coin Bourbon.
9 déc—3m

LES DERNIERES ET PLUS grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE.
A. Brousseau's Son
17.....RUE DE CHARTRES.....
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
5juin—1an

GRANDE NOUVELLE.

Les coupes les plus belles, les plus récentes et les plus artistiques,
En
Vêtements Elégants
Et en
ARTICLES DE TOILETTE
POUR MESSIEURS.

Nos importations de
MARCHANDISES
D'AUTOMNE ET D'HIVER
sont tout bonnement immenses.

Nous affirmons que notre **Stock** comprend tous les genres de
Vêtements à la Mode
désirables qui le rendent **TOUJOURS INSTANTANEMENT POPULAIRE et LUI ASSURE UNE VENTE IMMEDIATE.**

Une comparaison minutieuse ne peut manquer de vous convaincre de ce
FAIT.

Voir nos
Habillements de Messieurs
à $5 50, $7, $9, $10, $12, $15, $18 et $20 50

Incontestablement le stock le plus vaste et le mieux choisi de
Pardessus pour Messieurs
à $3, $4 50, $5, $6 50, $8, $10, $12, $15 et $18

Attraits particuliers dans le **Département des Jeunes gens et Enfants.**

Habillements avec Pardessus, de $2 50 à $12.

Des Marchandises de première qualité
Et
Un seul prix modique

Seront trouvés dans tous ces départements cette
Nouvelle et attrayante exposition des dernières modes.
(Satisfaction assurée ou argent rendu.)

Avis.—Il sera fait présent à tout acheteur d'un livre-mémorandum relié avec élégance,

Par
Michel Lion & Cie.
193, 197 et 199 rue Decatur, coin Ste Anne, (en face le marché français aux viandes.)
15 déc—2m

D. H. HOLMES
155 CANAL.
15 BOURBON et 16 DAUPHINE.

Maison exceptionnelle pour vendre à bon marché.

Réduction générale à partir de Lundi 14 janvier sur toutes nos marchandises d'hiver,

NOS **BELLES SOIERIES NOIRES ET COULEURS.** NOS **MAGNIFIQUES VELOURS DE LYON UNIS ET FAÇONNÉS seront offerts à un bas prix inconnu jusqu'ici.**

NOUS ANNONÇONS AUX DAMES UN CHOIX SPLENDIDE EN
GAZES COULEURS UNIES ET FAÇONNÉES,
TARLATANES LAMÉES OR ET ARGENT,
TULLES TOUTES COULEURS BROCHÉS CHENILLE.
13 janv—

Briqueterie des Planteurs.

Briques expédiées par les chemins de fer "Morgan, La, & Texas," et "Pacific" et par des chalands sur le fleuve. Adresser les commandes par la boîte 127 de la "Mechanics, Dealers & Lumbermen's Exchange," Nouvelle-Orléans. Les commandes des campagnes par la boîte 3 poste de Gretna.

N. D. HARVEY, propriétaire,
nov—1 an—

Succession de Stéphanie Louise Vricocq, veuve de Clément Duhamel.

LES créanciers de cette succession sont par le présent notifiés d'avoir à se faire connaître, et à présenter à l'exécuteur testamentaire, monsieur P F. Nouvet, ou aux soussignés, ses avocats, une note du montant de leurs créances respectives, et des titres sur lesquels elles sont fondées. P. E. THEARD & SONS,
Avocats.
31jan-3fen10f 54 rue du Camp.

Agence d'Emigration Française.

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. C. BOUCHER, Directeur,
104 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.
19 sept—vâa.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Ader Victor Emile	Gérard Joseph
Avet Vincent	Halbert Pierre René
Bordes Pierre	Jouret Gaston
Belin Marie Joseph	Jemot Louis
Bordes Vve née Dalas	Kleinklause Michel
Bellebon Louis Auguste Benoit	Langlois Sosthène
Bal Gustave	Lalance
Beaulieu Henri Denis Désiré	Larue Léon
Bilotte Marie	Libaros François Desplats de
Bencas Benoit	Lestrade Bernard B
Bensaillon Julie	Lahtasse
Bolender Elisabeth Vve Richert	Levasseur
Bouvier Marie	Laffon Auguste H
Boutemps Joseph	Legrand Jules Alex
Bonbila Jean Paul	Moutardean Urbain
Courbot Frank	Morin Charles Gabriel
Camaille Charles	Michelon Casimir A
Couget Jean Marie Masan	Oueilhé Jean
Castet Paul	Oueilhé femme née Castet
Chevalier Mme Henri Laperte	Pauly Vve Ant née Douaillacer
Caubère ou Caubert François	Pommier Auguste
Casse de Louis F	Pernet Gabriel Alex
Delor Bernard Barthélemy	Pasnerre Achille
Ducos Bertrand	Poisson Charles
Ducos Jean	Pinot Auguste
Despaux Baptiste	Rémy Henri Victor
Delevaux Marcel L V	Roux Antoine dit Cadet
Delarue	Ribet Jules Alexandre
Dupuy Henry	Receveur Joseph
Drounin Vve	Rebeane Vve Bernard née Douro
Eamy Jean Marie	Sisse William J
Deron H	Sorbet Louis
Darqué	Sellenet Claude
Flachet Antoine	Saigt
Fusellier Chs Louis Armand	Sarral Mme Vve
Genoulas femme Bencas	Thiebaut Colin Jean
	Theaux Jacques Jean P
	Tailhar Henri
	Vaxocourt A Beaupré
	Weil Paul David

Le Consul Général chargé du Consulat,
Vicomte PAUL D'ABZAC.
La Nlle-Orléans, le 1er février 1884.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
27 RUE DECATUR,
mars—1an Nlle-Orléans.

Grands Bazar et Exposition
—SOUS LES AUSPICES DES—
GARDES CONTINENTAUX
Au profit de leur fonds d'Arsenal
A LA SALLE DE L'ARTILLERIE WASHINGTON,
8..........JOURS ET NUITS..........8
Commençant MERCREDI, 13 février,
Finissant MERCREDI, 20 février.

Les diverses tables, tentes, etc., etc, seront sous la direction des DAMES AMIES de l'organisation. Les divers attraits qui seront présentés durant la fête procureront aux visiteurs des soirées agréables.

Avec le bienveillant consentement de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE, les tirages de loteries suivants ont lieu:

GRANDE LOTERIE DE DIAMANTS,

Tirée le soir de l'ouverture du Bazar.
15..........BEAUX LOTS GAGNANTS, DES DIAMANTS..........15
Que l'on peut voir au magasin de M. Edward Lilienthal, 95 rue du Canal- Billet $2 seulement.
GRANDE LOTERIE DE BILLETS DE SAISON,
Tirée le soir de clôture.
200..........BEAUX LOTS GAGNANTS..........200
PREMIER LOT—SERVICE ARGENT MASSIF—115 pièces,

Actuellement exposé au magasin de M. Scooler, 105 rue du Canal. Billet $1 seulement. Donnant droit au porteur d'assister à toutes les soirées de la saison, et à une chance à la GRANDE LOTERIE DES BILLETS DE SAISON. Ceux-ci auront aussi des TIRAGES DE LOTERIE chaque soir, d'objets de valeur, dont le plan sera publié plus tard. Consultez cette colonne pour de plus amples informations au sujet de ce grand événement de la saison.

Billets à vendre par tous les membres et dans les principaux magasins de cette ville.
27 janv—

ACHETEZ
Vos Pianos, Orgues, Musique et Instruments
—CHEZ—
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL,

PLEYEL Paris..........
.....**STEINWAY**..........
..........**KNABE**..........
..........**SOHMER**..........
..........**FISCHER**....
..........**BEHR**

Les six meilleurs pianos connus dans le monde entier, et les seuls qui soutiennent l'humidité du climat. N'en achetez pas d'autres. Ils se vendent à bas prix comptant ou pour des paiements mensuels.

Pianos d'occasion à bon marché
de $50 à $75, $100, $150 et $200.

MUSIQUES française, allemande, américaine reçues journellement. N'achetez pas ailleurs avant de connaître mes prix et de voir mon immense stock.

L. GRUNEWALD,
127 rue du Canal et 16 et 22 Baronne
8janv—

Lettre reçue hier, au sujet du piano Mathushek.

Couvent des Ursulines,
Laredo, comté de Webb, Texas.
22 janvier 1884.

M. Philip Werlein,

Cher Monsieur,

Ci-inclus, veuillez trouver la somme de----- que nous ne vous avons pas envoyée plus tôt parce que nous attendions de vous une lettre. Nous sommes parfaitement satifaites de notre nouveau piano MATHUSHEK, et en sommes aussi enchantées que nos Sœurs de la Nouvelle Orléans le sont du leur. Nous croyons vraiment posséder le meilleur piano du comté.

Agréez, Messieurs, nos bien sincères remerciements.

Très respectueusement,
Les Sœurs des Ursulines.
27 jan—

MME RIMBOL,
ACCOUCHEUSE,

A l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'elle a transféré son domicile de la rue de Chartres, entre St Louis et Conti, au **No 177 rue Bourbon, entre Ste Anne Dumaine.**
20 jan—1mDMaJ

Médaille d'Or. Diplome d'honneur
Paris 1878 Amsterdam 1883

BASILE BARES.
No 84 - - Rue Royale - - No 84
SEUL AGENT.

VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gavan, de Paris, avec le nouveau système Equilibre. Breveté pour la tenue de l'accord la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos à un prix excessivement réduit.

Accords et réparations de Pianos et Orgues des conditions très avantageuses.
18 nov—

Avis au Public.

BUREAU DU CHEMIN DE FER
New Orleans City & Lake,
No 102 rue Canal (2ème étage),
Nlle-Orléans, 13 janvier 1884.

A partir DE CE JOUR les trains du lac pour le WEST END et retour, partiront de l'intersection des rues Canal et Carondelet.

J. A. WALKER,
13 jan— Président.

F. JAHNKE,
(Breveté pour la Louisiane).
PAVAGE EN PIERRE ARTIFICIELLE DE SCHILLINGER.

Importateur et marchand de **Pierres plates allemandes et de North River pour pavage, curb stone, ciment de Portland, TUILES, COQUILLES ET SABLE.**

Nos 208 et 210 rue Delord,
Entre Baronne et Carondelet.
23 jan—

Maladies Contagieuses
Dartres, Vices du sang, Glandes, Scrofules, Tumeurs, Guéris par les
BISCUITS DÉPURATIFS
du Dr OLLIVIER
Seuls approuvés par l'Académie de Médecine de Paris. Autorisés par le gouvernement français après quatre mois d'expériences publiques.

Paris.—Guérison certaine, par ce puissant Dépuratif, des Ulcères, Ecoulements, Affections acquises ou héréditaires, récentes ou invétérées, rebelles à tous les traitements, Accidents consécutifs de la bouche et de la gorge, etc.

RÉCOMPENSE NATIONALE DE 24,000 FR.

Aucune autre Méthode ne possède ces témoignages de supériorité.—Traitement agréable, rapide et sans rechute,—63, Rue de Rivoli, Paris.

Une brochure sera expédiée sur demande.

BISCUITS OLLIVIER

E. FOUGERA et Cie. New-York

RESTAURANT PIZZINI,
183 RUE DU CANAL.
(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)
NOUVELLE-ORLEANS.

La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER.

MATHIEU & P. PIZZINI,
PROPRIETAIRES.
Téléphone dans le maison.
21 oct—1an

ASSURANCES.

Trente-cinquième état de situation annuel
DEPUIS L'ORGANISATION.
Troisième état de situation annuel
DEPUIS LA REORGANISATION

Compagnie d'Assurances du CROISSANT,
de la Nouvelle-Orléans,

Pour l'année expirant le 31 décembre 1882.

Ressources.

Primes sur l'incendie	$629,010 75	
Primes sur les mers	38,829 69	
Primes sur les rivières	82,868 34	
		$950,708 78
Déduire:		
Réassurances	$96,312 70	
Primes rembourées	102,165 19	
Réserves pour les primes non échues	148,500 00	
		$346,977 59
		$603,730 89
Ajouter intérêts et loyers		29,267 43
Revenu net		$632,998 32

Débours.

Pertes sur l'incendie	$325,741 47	
Pertes sur les mers (moins le sauvetage)	13,629 59	
Pertes sur les rivières (moins le sauvetage)	25,485 94	
Pertes actuelle payées	$364,857 00	
Dépenses générales	60,896 06	
Taxes et licences	20,653 84	
Babrock, corps de sauvetage et bureau des réassurances	3,959 28	
Commissions et réfactions	110,516 72	
Débours totaux		$560,882 92
Profits nets		$72 115 40

L'actif de la compagnie est comme suit:

$435,000 E U 4 pour cent bons à 124	$539,400 00	
$35,000 consol. ville de la N. O. à 103 1/2	36,225 00	
$15,000 Etat du Mississippi 4 au pair	15,000 00	
Divers bons et actions locaux	9,720 00	
Immeubles	79,000 00	
Installations et meubles de bureau (alouté 1883) compris		
prêts et (surveys)	10,000 00	
Prêts et nantissements	76,888 26	
Prêts sur bons et hypothèques	60,029 26	
Billets à recevoir pour primes	4,859 00	
Jugements et réclamations	9,000 00	
Dû des réassurances et des intérêts	9,930 93	
Primes en voie de collection	47,171 08	
Primes aux mains des agents	15,200 55	
Comptant en caisse	111,607 19	
		$1,025,031 36

Le passif de la compagnie est comme suit

Capital	$500,000 00	
Comptes à payer	216,135 55	
Dividendes non payés (au mois de janvier 1884)	18,251 60	
Réserve pour les pertes non ajustées et non acquittées	40,000 00	
Réserve pour les risques non échues	148,500 00	
Toutes autres dettes	2,144 65	
		$1,025,031 36

Après examen, l'évaluation de l'actif est jugée exacte par le Comité de Finances.

S. H. KENNEDY, chairman,
U. Marinoni, G. W. Sentell,
R. F. W. Bachman. Chas Newman.

En vertu de la charte de cette compagnie, les réductions sont faites au moment du paiement des comptes. Ces réductions sont faites sous le titre de "débours."

L'intérêt usuel de 10 pour cent a été payé tous les trimestres aux actionnaires.

L'exposé qui précède est juste et correct; il est relatif aux affaires de la compagnie et en donne la vraie situation.

W. R. LYMAN, Président.
CHAS. E. RICE, Secrétaire.

Fait et souscrit, sous serment, devant moi, ce 19me jour de janvier. 1884.

ANDREW HERO, Notaire Public.

DIRECTEURS EN 1884.
Elus le 10 Décembre 1883.

JOSEPH BOWLING,	SAM'L H KENNEDY,
GEO W. SENTELL,	ALFRED MOULTON,
W. B. CONGER,	W. R. LYMAN,
U. MARINONI,	CHAS. H. DOLSEN,
JOHN CALDER,	A. H SIEWERD,
S. C. COULON,	HARRY L. FLASH,
WM. A. PHELPS,	J. J. REISS,
LOTIS PRADOS,	LUCIEN DELERY,
CHAS NEWMAN,	N. D. WALLACE,
SIGMUND KATZ,	M. GILLIS,
R. F. W. BACHMAN,	C. K. DAVID,
WM. GARIG,	A. ROSENFELD,
JOHN D. FISHER,	CHAS E RICE,
JOSEPH KOHN,	CHAS M. WHITNEY,

JAMES T. HODD. 22 jan

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 8 FEV.—CLASSE No 33.
Tirage de 4 heures P. M.

40 | 49 | 61 | 76 | 55 | 48 | 16 | 4 | 47 | 36 | 11

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et seulement dans les bureaux de la Compagnie. En témoignage de quoi nous apposons notre signature. Ce 8 février 1884—4 heures P. M.

LOUIS H. PILI
J. A. A. ROUSSEAU
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos agences.